

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE

TÂNIA CARVALHO ET FRANÇOIS CHAIGNAUD

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

TÂNIA CARVALHO FRANÇOIS CHAIGNAUD DANÇANDO COM A DIFERENÇA

Doesdicon / Blasons

Doesdicon

Chorégraphie et mise en scène, Tânia Carvalho
Avec Bernardo Graça, Diogo Freitas, Isabel Teixeira,
Joana Caetano, Maria João Pereira, Luís Guerra, Sara
Rebolo, Telmo Ferreira
Lumières, Tânia Carvalho, Maurício Freitas
Musique, Diogo Alvim
Chant, Tânia Carvalho
d'après Lumi potete Piangere de Giovanni Legrenzi
Costumes, Aleksandar Protic
Production exécutive, Diogo Gonçalves
Production, Cláudia Nunes
Direction technique, Anatol Waschke

Blasons

Chorégraphie et mise en scène, François Chaignaud
Assistant, Gregório Nóbrega
Avec Bárbara Matos, Bernardo Graça, Joana Caetano,
Mariana Tembe, Milton Branco, Sara Rebolo, Sofia Marote,
Telmo Ferreira
Lumières, Abigail Fowler
Costumes, Henrique Teixeira
Production exécutive, Diogo Gonçalves
Soutien et production, Cláudia Nunes, Sara Valente

Dançando com a Diferença

Direction artistique, Henrique Amoedo

Coproduction Teatro Municipal do Porto; Teatro Viriato; Théâtre de
la Ville - Paris; Festival d'Automne à Paris.

Le Théâtre de la Ville - Paris et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien du Fonds Handicap & Société par intégrance
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-
Portugal 2022.

À l'encontre de toute approche normative des corps et du mouvement, Tânia Carvalho et François Chaignaud nous invitent, avec leurs créations pour la compagnie Dançando com a Diferença, à faire l'expérience des pouvoirs d'invention et d'émancipation de la danse.

Que peut un corps qui danse ? Que fait-il à celui qui danse, et à ceux qui le regardent ? Depuis 2001, sous la direction artistique d'Henrique Amodeo, la compagnie Dançando com a Diferença explore la pratique de la danse inclusive, en invitant des chorégraphes à travailler avec sa troupe pour inventer ensemble des manières de danser, qui interrogent les codes de la danse pour mieux les renouveler. *Doesdicon* a été créé en 2017 par Tânia Carvalho, pour huit danseurs. À la façon d'une étude, comme en dessin, la pièce prend pour objet le mouvement : son rythme, son extension, sa fixité, sa libération. En prélude à *Doesdicon*, François Chaignaud propose une création, *Blasons*, pièce courte inspirée d'une pratique poétique du XVI^e siècle, qui étudie quant à elle les modalités de notre rapport au corps - où le regardeur n'est pas forcément celui que l'on croit.

Le spectacle se prolonge, le 15 octobre, d'un concert du duo artistique « Papillon d'éternité », composé de Tânia Carvalho et Matthieu Ehlacher.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Dans quelles circonstances avez-vous commencé à travailler, l'un et l'autre, avec la compagnie Dançando com a diferença ?

Tânia Carvalho : J'avais beaucoup entendu parler de la compagnie mais je n'avais jamais rien vu de ce qu'ils faisaient. Un jour, je jouais du piano dans un théâtre de Viseu, au Portugal: Henrique Amoedo, le directeur artistique de Dançando com a diferença, est venu me voir sur scène, il s'est présenté et il m'a demandé si je voulais proposer une chorégraphie pour la compagnie. Il était très franc, très direct, il parlait sans détour, en affichant un très grand sourire. Son invitation m'a un peu effrayée, car, comme je lui ai dit, je n'avais aucune expérience du travail inclusif. « Vous n'en avez pas, mais moi j'en ai », m'a répondu Henrique. C'est une personne très chaleureuse, et il est en même temps si déterminé et confiant que j'ai dit oui. Je n'ai même pas pris le temps de réfléchir.

François Chaignaud : De mon côté, je ne connaissais pas la compagnie, mais c'est justement Tânia qui est venue, avec Claire Verlet, me parler de ce qu'elle avait fait avec eux, et de l'idée de créer une première partie qui viendrait compléter ce travail. Ensuite, la compagnie m'a contacté à l'automne 2020, à un moment où on était entre deux confinements, et où j'avais beaucoup de tournées et de résidences qui s'annulaient. J'ai commencé à me rendre à Madère début 2021, et j'y suis allé souvent. Cette invitation est arrivée au bon moment, dans une période marquée par le trouble, les vacances forcées et l'inquiétude générés par les confinements. Elle entrait aussi en écho avec le travail qui m'occupait principalement à l'époque, et qui continue de m'occuper aujourd'hui : la création de *t u m u l u s*, un projet au long cours que je mène avec Geoffroy Jourdain, avec 13 interprètes, sans être moi-même présent sur le plateau. L'invitation de Dançando com a diferença me permettait d'approfondir l'exploration de cette position, l'invention de cadres de travail collectif qui dépassent et transforment ma propre pratique.

Tânia, vous avez créé Doesdicon en 2017, comme une réflexion autour de la question du mouvement. Comment regardez-vous cette pièce aujourd'hui, comment a-t-elle évolué ?

Tânia Carvalho : Le titre de cette pièce, *Doesdicon*, est très important pour moi. Do- es-di-con est un jeu avec le mot Es-con-di-do, escondido, qui, en portugais, signifie caché. Quand je suis allée voir la compagnie pour la première fois, j'ai vu la danse sortir de leurs corps, et ça m'a frappée un peu plus chaque fois que j'allais les voir pour travailler avec eux. La danse était déjà là, c'est la connexion entre nous qui s'est renforcée au fil du travail, qui m'a permis de la voir d'autant mieux. Comme un cadeau. Je regardais la danse de la vie à travers leurs corps. Et, en les regardant, j'ai vu des personnages, comme si à l'intérieur de chacun d'eux vivait un personnage d'un monde imaginaire qui, à travers leurs corps, les faisait danser. Grâce à eux, j'ai découvert que la vie est une danse et que la vie danse aussi à travers nous. C'est ainsi que je vois la pièce aujourd'hui – comme un lieu où je peux voir la vie danser. Et elle évolue sans direction particulière, elle évolue simplement par le plaisir de la vie.

François, le processus de travail pour Blason est plus récent. Qu'est-ce qui vous a amené à travailler avec les danseurs et danseuses de la compagnie sur cet objet particulier ?

François Chaignaud : À l'époque, pour préparer *t u m u l u s*,

je venais de lire un livre sur la représentation des charognes et des corps morts dans l'histoire de l'art. À cette occasion, j'ai découvert la littérature des blasons anatomiques. J'ai été fasciné par ce genre poétique initié par Clément Marot au milieu du XVI^{ème} siècle, une aventure littéraire collective, contemporaine de l'essor de la dissection. Il s'agit pour ces poètes de cour de blasonner, c'est-à-dire d'écrire des poèmes à la gloire de parties du corps féminin (le nez, la langue, le tétin, le pied etc...). La vogue des blasons et contreblasons a été brève, mais elle épingle un moment de bouleversement des imaginaires et des représentations qui m'a paru à la fois passionnant et révoltant ! Tout un savoir et une poésie du corps fragmenté, sécable, se développent, rendus possibles par une manière historiquement nouvelle d'objectiver l'altérité. En rencontrant la compagnie, j'ai senti que ce motif historique du blason anatomique pourrait servir de clef pour initier un dialogue et une recherche ensemble. En effet, les artistes de Dançando com a diferença ont, par leurs trajectoires, leurs conditions physiques de handicap et leur statut de performeurs une grande expérience de ce que c'est qu'être objectivés, par le regard de la science, du public et de la société en général. Je trouvais donc intéressant que ces artistes qui ont l'habitude d'être regardés, scrutés, moqués ou héroïsés – qui ont donc d'une certaine manière l'habitude d'être « blasonnés » – s'emparent de cette pratique, se la réapproprient et deviennent à leur tour auteurs et autrices de blasons. *Blason* travaille sur cette inversion du regard et toutes les questions qu'elle soulève sur nos propres façons de regarder. La pièce travaille aussi la question de la souveraineté. Les blasons sont la manifestation d'une société de cour, certaine de son pouvoir : comment se brancher sur des facteurs de puissance qui permettent aux danseurs et danseuses de la compagnie d'occuper le plateau avec assurance et tranquillité, en toute impunité, en se contentant de choyer leurs sens et leur perception ?

Il est peut-être encore un peu tôt pour apprécier les liens qui vont se nouer entre vos deux créations, mais comment envisagez-vous le dialogue entre elles ? Comment l'avez-vous pensé ou imaginé ?

Tânia Carvalho : Alors que ma pièce est déjà faite et terminée, je n'ai encore rien vu de la pièce de François, mais nous en avons parlé. François m'a proposé de très bonnes idées pour faire interagir nos deux créations et nous en avons discuté. Par exemple, sur un plan très pratique : est-ce que sa pièce devrait être avant ou après *Doesdicon* ? Est-ce qu'il faudrait une pause entre les deux ? Sur un plan plus poétique, je suis sûre que nos deux créations interagiraient beaucoup : parce que c'est la même compagnie qui les interprète, bien sûr, mais surtout je sens qu'elles vont vraiment travailler main dans la main, notamment grâce à François qui s'est préoccupé de cette question dès le début, ce que j'ai beaucoup apprécié.

François Chaignaud : Je n'ai encore jamais vu la pièce de Tânia en live, mais j'ai été charmé et impressionné par les stratégies de mise en valeur des singularités de chaque artiste qu'elle a développées dans *Doesdicon*. J'aime aussi l'esthétique (avec le maquillage, les collerettes, les ballerines) et l'esprit de cette pièce, et de son travail en général, que j'admire beaucoup : la liberté, la malice, une capacité à créer une ambiance à la fois très enfantine et un peu perverse. Pour l'instant, les modalités d'articulation entre nos deux créations ne sont pas arrêtées. Mais ce dont j'ai envie, c'est que *Blasons* fonctionne comme un prologue, qui présente les artistes – peut-être même devant

le rideau, comme s'ils nous invitaient à les rejoindre. Un peu comme un rituel propitiatoire à une grande fête.

Ce travail a-t-il changé quelque chose à vos manières de faire, comment cela nourrit-il vos recherches depuis ?

François Chaignaud : La création de *Blason* est pour moi une chance et une frustration – car elle arrive vite, alors que je mesure bien que beaucoup de dimensions potentielles de la rencontre avec cette compagnie sont encore inexplorées et supposent un processus au long cours. Chaque semaine passée à Madère avec ce groupe d'artistes m'a bouleversé, pour mille raisons, des liens affectifs intenses qui se sont créés aux certitudes qui se dissolvent ! J'ai été très impressionné par l'entraide qui règne parmi les artistes de la compagnie, et la puissance que cela lui donne. Dans *t u m u l u s* aussi, le quotidien du travail est défini par ces questions et ces pratiques, et je crois que mon expérience à Madère m'y a rendu plus sensible. J'espère avoir l'occasion de poursuivre ce travail avec les artistes de Dançando com a diferença.

Tânia Carvalho : Pour moi aussi, cela a changé des choses, indéniablement, mais, comme François, je trouve difficile de formuler précisément ce que ça a changé. Ce dont je suis sûre, c'est que c'était une des meilleures expériences de ma vie, professionnelle et personnelle. Avant de commencer à travailler avec eux, je n'imaginai pas que cela puisse se passer de la même façon qu'avec une compagnie ordinaire. J'ai procédé de la même manière qu'à l'habitude, en m'adaptant, d'autant qu'ils sont aussi professionnels que n'importe quelle autre compagnie. Cette expérience m'a beaucoup influencée, plus que d'autres sans doute : cela m'a permis de voir le monde, mon travail et moi-même, avec un œil nouveau. En particulier, je pense que, depuis, je suis davantage à la recherche de ce plaisir de la vie qui danse dans le corps quand je travaille.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

BIOGRAPHIES

Tânia Carvalho

Tânia Carvalho est une artiste portugaise qui crée aussi bien autour de la danse, de la musique, que du dessin. Elle s'affirme en tant qu'artiste dont la volonté de s'exprimer n'est pas restreinte à un seul langage. Ses créations s'aventurent dans les zones d'ombre, la vivification de la peinture, l'expressionnisme et la mémoire du cinéma. Ses créations se caractérisent par la versatilité du rythme et le mystère, parcourant à la fois l'ère de la chorégraphie et de la composition musicale. Tania Carvalho a en effet composé la musique de ses propres œuvres chorégraphiques, telles que «*Como Se Pudesse Ficar Ali Para Sempre*» (2005) and «*Síncopa*» (2013). Elle a été également chanteuse pour *Idiolect* (2012) mais aussi pianiste pour "*De Mim Não Posso Fugir, Paciência!*" En 2021, elle est invitée par (LA)HORDE à créer une pièce *One Of Four Periods In Time (Ellipsis)* avec les danseur.se.s du Ballet National de Marseille.

Dançando com a Diferença

Fondée en 2001, Dançando com a Diferença est une compagnie de danse portugaise basée sur l'île de Madère. Depuis plus de quinze ans elle n'a cessé de promouvoir et appliquer le concept de danse inclusive dans le domaine artistique et culturel contemporain. Sous la direction artistique d'Henrique Amoedo, à l'origine du concept de Danse inclusive qu'il a développé dans sa thèse rédigée en 2002, la compagnie a été pionnière au Portugal ainsi qu'à l'échelle européenne dans l'inclusion des personnes avec ou sans handicaps dans les différentes disciplines artistiques en présentant des œuvres de qualité reconnues par le public comme les critiques spécialisées. Aujourd'hui Dançando com a Diferença est assurément une des compagnies de danse - qui emploie des personnes en situation de handicap - les plus acclamées internationalement contribuant à la reconnaissance des qualités esthétiques et artistiques de ce type de compagnie. Leur répertoire compte 24 chorégraphies signées par différents artistes qu'ils ont présentées dans plus de 60 villes et 25 pays différents entre l'Europe et les Amériques. Un des fils conducteurs du travail de Dançando com a Diferença est de toujours mettre en avant l'innovation et l'audace dans ses créations, de défendre la contemporanéité dans sa production artistique. La compagnie est aujourd'hui renommée au Portugal et à l'internationale pour son travail innovant et ambitieux qui propose une conception de la beauté et une esthétique différente et inédite. La compagnie ne se contente pas de travailler dans le seul but du résultat. Chaque moment, chaque étape du processus de création est motivé par l'envie de modifier les perceptions sociales sur les personnes handicapées et, au moyen des arts performatifs et du concept de la danse inclusive, de provoquer le changement dans le regard du spectateur en marquant une différence. D'un point de vue artistique, la rencontre entre la compagnie La Ribot et la compagnie Dançando com a Diferença prend sens lorsque l'on met en perspective leurs différents parcours. Cette collaboration permet de développer et approfondir un des questionnements qui guide leurs créations respectives, à savoir la recherche sur l'utilisation du corps, la revendication de la contemporanéité et surtout, la volonté de modifier le regard du spectateur.

Dançando com a Diferença au Festival d'Automne à Paris :

2019 *Happy Island* avec La Ribot (CND Centre national de la danse)

François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de Danse de Paris, François Chaignaud collabore auprès de plusieurs chorégraphes (Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin). Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumy Moyi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers à la croisée de différentes inspirations. Également historien, il a publié aux P.U.R. *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la drag queen Rumi Missabu, le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, en 2011), l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, le plasticien Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016), le musicien Nofsell (*Icônes*, 2016), le photographe Donatien Veismann ou encore le vidéaste César Vayssié. En 2017 il collabore à de nombreux projets, notamment avec l'artiste Brice Dellsperger pour *Body Double 35*, ou la réouverture du cabaret Madame Arthur. En 2017, François Chaignaud crée, en collaboration avec l'artiste Nino Laisné, *Romances inciertos, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre dans le répertoire chorégraphique et vocal ibérique. En mai 2018, il crée *Soufflette* une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège) en collaboration avec le couturier Romain Brau. En mai 2019, il crée *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum*, une recherche sur le chant chrétien antique et autour du répertoire d'Hildegarde de Bingen en collaboration avec Marie-Pierre Brébant. Le Festival d'Automne à Paris l'a accueilli à cinq de ses éditions, la première fois en 2011 avec le spectacle *Castor et Pollux*, co-créé avec Cécilia Bengolea, puis en 2012 avec *altered natives Say Yes to Another Excess - TWERK*, toujours avec Cécilia Bengolea, en 2013 avec *Dumy Moyi*, en 2016 avec *DFS* (en co-création avec Cécilia Bengolea) et enfin en 2020 avec *Gold Shower*, co-crée cette fois avec Akaji Maro. En 2021, il présente *Boléro* dans les *Nymphéas* au Musée de l'Orangerie.

François Chaignaud au Festival d'Automne à Paris :

2011 *Castor et Pollux* - François Chaignaud et Cécilia Bengolea (T2G - Théâtre de Gennevilliers) Sylphides - avec Cécilia Bengolea (Centre Pompidou)
2012 *altered natives Say Yes to Another Excess - TWERK* - François Chaignaud et Cécilia Bengolea (Centre Pompidou)
2013 *Dumy Moyi* (Maison de l'Architecture / Café A)
2016 *DFS* - avec Cécilia Bengolea (Espace 1789, Centre Pompidou)
2020 *Gold Shower* - François Chaignaud et Akaji Maro (Maison de la musique de Nanterre Scène conventionnée d'intérêt national - art et création)
2021 *Boléro* (Musée de l'Orangerie)

